

La

Semaine Religieuse

DE

Québec

VOL. XXV

Québec, 26 octobre 1912

No 12

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V. A. HUARI

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 177. — Les Quarante-Heures de la semaine, 177. — Apostolat de la Prière, 178. — La Portioncule bénédictine, 178. — Notes diocésaines, 179. — Lettre pastorale de S. G. Mgr Elle-A. Latulipe, 181. — Œuvre de la Sainte-Enfance, 187. — Bibliographie, 189.

Calendrier

27	DIM.	*b	XXII apr. Pent. et V Oct. Patronage de la Ste Vge. <i>Kyr.</i> de la Ste Vge. I Vêp. du suiv., mém. du préc. seulement.
28	Lundi	r	SS. Simon et Jude , apôtres, 2 <i>cl.</i> Anniversaire de la consécration de Mgr l'Archevêque.
29	Mardi	†vr	De la férie.
30	Mercr.	†vr	De la férie.
31	Jeudi	†vl	Jeûne . Vigile de la Toussaint. Demain, on est dispensé de faire abstinence (<i>Motu proprio, SS., 2 julii 1911.</i>)
1	Vend.	b	Toussaint . 1 <i>cl.</i> avec oct. (d'obligation.) <i>Kyr.</i> royal. II Vêp. de la Fête, suivies des Vêp. des Morts (avec ant. doublées.)
2	Sam.	n	Commémoration des Morts . Absoute.

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

27 octobre, Collège de Lévis. — 29, Stadacona de Québec. — 30, Saint-Sauveur de Québec. — 1er novembre, Asile Saint-Michel-Archange.

Apostolat de la Prière

Intention générale pour le mois de Novembre 1912: *Les pauvres et les œuvres de miséricorde corporelle.*

Dans le plan divin le pauvre est l'arbitre du salut. Notre-Seigneur, dans la sentence qu'il nous a donnée du jugement dernier, ne parle que de pauvres secourus ou rebutés. Mystère, dont la solution est que Dieu se substitue au pauvre, regardant comme fait à lui-même tout ce qu'on fait pour ou contre le pauvre. Le pauvre est donc une sorte de « présence réelle » de Dieu. C'est pourquoi on a l'esprit chrétien dans la mesure même où on est son ami. Si donc sa misère nous rebute, si nous sommes durs pour lui, si nous l'ignorons, c'est que notre foi est languissante, et Jésus ne nous reconnaît pas pour siens.

OFFRANDE QUOTIDIENNE POUR NOVEMBRE

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour que nous sachions mieux aimer les pauvres.

Résolution apostolique : Je serai charitable pour les pauvres et je m'adonnerai aux œuvres de miséricorde corporelle.

La Portioncule bédictine

A l'occasion des fêtes de la Toussaint, en vertu du décret de Sa Sainteté Pie X (27 fév. 1907), pendant 36 heures, c'est-à-dire depuis midi du 1^{er} novembre jusqu'à minuit du lendemain, tout fidèle remplissant les conditions suivantes peut gagner *une indulgence plénière* applicable aux âmes du purgatoire. Pour cela il faut :

- 1° Porter habituellement sur soi la médaille jubilaire de saint Benoît ; elle se distingue des autres par la légende : *Ejus in obitu nostro presentia muniamur*. Toute autre médaille ne peut bénéficier de l'indulgence de la Portioncule ;
- 2° S'être confessé ;
- 3° Avoir communiqué ;

4° Visiter une église ou un oratoire public quelconques ; et y prier quelques instants aux intentions du Souverain Pontife. L'indulgence est *toties quoties*, c'est-à-dire peut être gagnée autant de fois qu'on fait de visites.

Notes diocésaines

Dimanche, S. G. Mgr l'Archevêque a célébré la messe pontificale à Beauport, à l'occasion du 25^e anniversaire de fondation du Couvent de N.-D. de la Congrégation de Beauport. Le R. P. Lemieux, C. SS. R., a fait le sermon de circonstance.

Lundi, S. G. Mgr l'Auxiliaire a présidé, au Couvent dont on faisait la fête, une réunion des anciennes élèves de la maison.

Mardi, S. G. Mgr l'Auxiliaire a fait la bénédiction solennelle des nouveaux édifices de l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière.

Mercredi, grande fête chez les Rév. SS. Franciscaines Missionnaires de Québec, à l'occasion du jubilé sacerdotal de leur aumônier, M. l'abbé L.-H. Pâquet. S. G. Mgr l'Archevêque et un nombreux clergé ont assisté à la grand'messe d'actions de grâces, célébrée par le vénérable jubilaire lui-même, dont la vigueur et la santé font l'admiration et la joie de ses confrères et de ses amis. C'est le R. P. Ange-Marie, provincial des Franciscains, qui a fait le sermon de circonstance, à cette messe solennelle.

Cette semaine, M. l'abbé Sauvageau, missionnaire diocésain, a prêché un triduum de Tempérance, dans la cathédrale de Rimouski.

Lettre pastorale de S. G. Mgr Elis-A. Latulipe
évêque de Catenna et vicaire apostolique du Témiscamingue

VISITE PASTORALE CHEZ LES SAUVAGES DE LA RIVIÈRE ALBANY

ET DE LA BAIE JAMES

(Continué de la page 173.)

Nous surprendrons peut-être en disant que les sauvages en général paient fidèlement leur dîme aux missionnaires. Ce

sont leurs aumônes en argent et en nature, unies aux aumônes plus larges de nos bienfaiteurs, qui permettent aux missionnaires de vivre dans ces tristes pays, d'y bâtir des chapelles et d'y entretenir le culte. Aucune loi humaine ne les y contraint, mais ils comprennent la doctrine de saint Paul, qui est aussi celle de la conscience et du bon sens : « Celui qui sert à l'autel doit vivre de l'autel » (I Cor., IX, 13), en d'autres termes : le prêtre, dont tous les instants appartiennent à son peuple, a droit de trouver parmi ce peuple la subsistance dont il a besoin. On nous a montré à Ottawapiscat un sauvage qui avait donné, pendant l'année, environ cent dollars pour la Mission. Les sauvages des lacs Abitibi, Victoria et Barrière, nous ont offert, dans notre dernière visite, environ deux cents dollars pour notre cathédrale. Ceux qui viendront à Haileybury pourront voir, dans une des chapelles de notre nouvelle église, une inscription en algonquin, rappelant cet acte de piété filiale de nos chers enfants des bois.

Jusqu'ici les sauvages n'ont pas montré l'aptitude nécessaire à l'état religieux. Alors, selon le conseil de saint Paul (I. Cor., VII, 9), ils se marient, ils se marient tous et ils se marient relativement jeunes ; et certes, malgré les idées contraires que puissent entretenir, en certain milieu, l'intérêt, l'égoïsme, la légèreté ou simplement la coutume, nous croyons que nos sauvages ont raison.

Sans doute, nous savons bien que le célibat est un état plus parfait que le mariage (I Cor., VII, 8, 38, 40) ; que ceux qui le gardent, qu'ils soient prêtres, religieux ou séculiers, font partie de cette noble caste dont la vue arrachait des cris d'admiration à l'auteur du livre de la Sagesse : *O quam pulchra est casta generatio cum claritate* — Oh ! qu'elle est belle la noble tribu des âmes chastes ! (Sag., IV, 1.) Nous savons encore qu'il y a dans le monde plusieurs âmes d'élite à qui des devoirs sacrés ou de hautes convenances imposent un célibat temporaire ou perpétuel. Mais nous savons aussi qu'un grand nombre de ceux qui n'entrent pas dans l'état religieux et qui fuient pourtant le mariage ne restent dans le monde que pour des motifs qu'ils ne consentiraient pas à exposer devant un jury honnête et chrétien.

Nos sauvages ne connaissent pas la plaie de ces célibataires

de profession, qui gangrènent la société — véritables frelons dans la ruche de l'activité humaine, qui ne produisent rien pendant leur vie et qui d'ordinaire vont mourir à l'hôpital, ne laissant rien derrière eux, parce qu'ils n'ont pas eu la force d'être chastes, ni le courage d'être pères. On ne connaît pas non plus, chez eux, ces interminables fréquentations si funestes à l'innocence de nos jeunes gens et au bonheur de nos futures familles. Les parents ne les toléreraient pas, et les missionnaires ont tâché d'inculquer à leurs onailles une leçon qu'on a retenue. C'est que les fréquentations ne sont pas un passe-temps, mais une étude sérieuse où la raison a autant à voir que le cœur; c'est que le mariage est un sacrement, et que pour le recevoir avec fruit, pour pouvoir en attendre les grâces nécessaires à la paix et au bonheur futurs, il faut s'y être préparé par la prière et l'innocence de vie, comme on se prépare à la réception des autres sacrements; c'est que, enfin, c'est folie de prétendre avoir plus tard au foyer une compagne aimable, une épouse fidèle, une mère dévouée, si l'on a contribué soi-même à gâter son cœur, ce cœur où devaient germer, croître et s'épanouir les vertus sublimes des ménages chrétiens.

Lors de notre dernier voyage chez les sauvages d'Abitibi, une jeune fille de 19 ans vint nous offrir une légère aumône pour la cathédrale et, en nous remettant cet argent, qu'elle aurait pu employer à l'achat de quelque colifichet si cher aux Indiennes, elle dit au missionnaire, qui nous les traduisit, ces paroles que nous n'oublierons jamais: « Dis au gardien de la prière que je lui donne cette aumône, afin qu'il prie pour que je sois sage ». Le missionnaire nous expliqua sa pensée. Par ces paroles « pour que je sois sage », elle voulait dire: « pour que je sois modeste, réservée, obéissante et toujours à mon devoir ». Quel exemple pour tant de jeunes filles, qui ne rêvent que fêtes et toilette, qui sont prêtes à prendre le dernier sou de la maison pour satisfaire leur vanité, et qui n'ont jamais demandé au Saint-Esprit de développer en elles le don de sagesse qu'elles ont reçu dans la confirmation. Quel exemple pour beaucoup de parents qui pleurent et se désolent au foyer déshonoré, parce qu'ils n'ont pas su, comme les parents de cette petite sauvagesse, inspirer à leurs enfants des goûts sérieux et des habitudes chrétiennes.

Les sauvages sont, en général, très attachés à notre sainte religion. Il y a dans le Nord un bon nombre de sauvages protestants, dont plusieurs embrassent le catholicisme, mais il n'y a pas de défection chez nos catholiques. Il n'y a pas non plus de mariages mixtes.

Pour pouvoir prendre part aux exercices du culte, ces pauvres gens sont prêts à tous les sacrifices, et ils resteraient volontiers à l'église toute la journée, si nous le voulions.

A la mission d'Ottawapiscat, sur la baie James, une vingtaine de familles étaient venues de 300 milles, la plupart en canot, quelques-uns à pied. Qu'on se figure un pareil voyage, sur le bord des rivières, à travers les marais, au froid, à la chaleur, à la pluie, car toutes ces difficultés sont le pain quotidien de ceux qui marchent dans les bois.

Nous avons vu là un vieillard d'au delà de 70 ans, qui, aux fêtes de la Noël dernière, est venu de 125 milles, en raquettes, pour assister à la messe de minuit. Epuisé de fatigues et à bout de forces, le pauvre vieux dut coucher, la veille de Noël, à une dizaine de milles de la Mission, et il n'arriva à la chapelle que le lendemain, après la messe du jour. Le missionnaire le consola, et l'Enfant-Dieu, sans doute, versa dans le cœur de l'admirable septuagénaire les grâces et les faveurs qui furent autrefois le partage des bergers.

Nos très chers Frères, notre cœur est ému en vous racontant ces choses dignes d'être inscrites en lettres d'or aux fastes de l'Eglise. En voyant l'avidité sainte de ces pauvres âmes pour les miettes qui tombent en leur faveur de la table du Maître, nous songeons avec tristesse à tant d'autres âmes qui n'ont que de l'indifférence pour le festin sacré auquel elles sont tous les jours conviées. Hélas! comme dans la parabole, relatée par saint Luc (XIV, 16-24), elles trouvent la religion et la sainte table trop gênantes pour leurs affaires, leur repos ou leurs plaisirs; et, aux invitations pressantes du Maître, elles sont toujours prêtes à alléguer les excuses frivoles des invités de l'Evangile. Ne devraient-elles pas craindre que Dieu, fatigué de leurs résistances à la grâce et de leur dégoût du banquet eucharistique, ne prononce enfin, contre elles, la sentence de l'Evangile: « Allez partout, jusqu'au fond des forêts, et portez aux pauvres sauvages les grâces que les peuples civilisés repoussent; il

faut que la salle du banquet soit comble, et personne de ceux qui ont refusé mes avances n'y goûtera à mon festin.» *Compelle intrare*: « Forcez-les d'entrer au banquet » (Luc., XIV, 23), disait le maître de l'Evangile. Nous n'en sommes pas à cette peine avec nos sauvages du Nord. Ce sont eux qui font des instances et qui prient.

A Fort Hope, à 400 milles d'Albany, poste où le missionnaire ne peut aller qu'une fois par année, les anciens de la tribu sont venus nous voir en députation. L'orateur garda pendant quelques instants le silence, comme absorbé dans une grande pensée, ou effrayé de la tâche qu'il allait accomplir: « Grand chef de la prière, dit-il enfin, en s'arrêtant après chaque phrase pour donner au missionnaire le temps de l'interpréter, Grand chef de la prière, nous venons te parler d'une affaire importante. Ce que je vais te dire, j'y ai pensé longtemps, et tout le monde y pense comme moi. Les hommes pensent ainsi, et les femmes pensent comme les hommes. Nous sommes seuls ici, et la robe noire ne reste avec nous que quelques jours chaque année. Toi, tu es notre père, et nous venons te demander que la robe noire reste avec nous tout le temps: C'est si triste d'être seuls, et de n'avoir personne pour nous instruire et instruire nos enfants. Et quand il faut mourir, nous voudrions que la robe noire fût dans notre tente pour nous accorder le grand pardon et nous donner le pain qui rend fort. » Nous avons été touché de cette prière simple et sublime, où il n'entrait ni calcul d'intérêt matériel, ni préoccupation de jalousie mesquine, ni aucun autre motif humain. La parole de Jérémie nous revenait à l'esprit: *Parvuli petierunt panem et non erat qui frangeret eis.* — « Les petits enfants ont demandé du pain, et il n'y avait personne pour le leur distribuer. » Nous nous engageâmes très sincèrement à leur envoyer un prêtre dès que les circonstances le permettraient; mais hélas! nous sommes toujours en face du même obstacle: « La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers » (Luc., X, 2). Oh! nos très chers Frères, priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa pauvre vigne, et, en attendant, demandez aux Saints Anges de Dieu d'aller consoler à l'heure de la mort ceux qui meurent dans les bois, privés des secours de notre sainte foi.

Nos très chers Frères, nous nous sommes attardé à vous parler de nos sauvages. Nous n'avons pas conscience d'avoir en rien exagéré ; tout au plus avons-nous vu leurs qualités à travers le prisme grossissant de l'affection particulière que nous leur portons et, en ce cas, si on nous blâme, nous demandons que ce soit ceux qui ont des enfants pauvres et éloignés qui nous jettent la première pierre.

Sans doute, nous admettons volontiers que les Indiens ont leurs défauts. On leur reproche, par exemple, d'être faibles en face de certaines tentations. Et nous qui avons reçu, dès notre enfance, une éducation soignée, qui entendons chaque dimanche, avec la prédication évangélique, l'exposé de nos devoirs quotidiens, qui avons à notre portée mille moyens de persévérance, sommes-nous toujours si forts ?

D'ailleurs, cette accusation sied-elle bien sur les lèvres d'un grand nombre de ceux qui la portent ? A part d'heureuses exceptions que nous aimons à constater, les sauvages n'ont-ils pas été trop souvent, dans le passé, et ne sont-ils pas encore quelquefois, de nos jours, les tristes victimes de leur contact avec la civilisation ? Nous savons que les missionnaires et les hommes consciencieux, qui connaissent les Indiens, ne nous contrediront pas. D'ailleurs, s'il est vrai, comme on le dit, — et nous l'admettons, — que les sauvages sont un peuple de grands enfants, n'est-il pas juste que nous ayons pour eux le respect et les ménagements qui sont dus à l'enfance ? C'est ce qui impose à ceux qui les approchent le devoir sacré du bon exemple ; car, autrement, ne seraient-ils pas visés par cette parole de l'Évangile, une des plus sévères qui soient tombées des lèvres du Christ : « Si quelqu'un scandalise un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui mit au cou une meule de moulin et qu'on le précipitât au fond de la mer. » (Matth., XVIII, 6.)

* * *

Nos très chers Frères, au cours de cette lettre pastorale, nous avons tâché de vous donner plusieurs leçons pratiques ; avant de terminer, vous nous permettrez de tirer une dernière conclusion.

Nous venons de faire une fois de plus une triste constatation : c'est qu'il manque partout des ouvriers pour travailler

à la vigne du Seigneur. Ici, qu'on nous permette d'élargir un peu le cadre du tableau. De tout côté on demande des prêtres; dans toutes les communautés religieuses, on s'épuise de travail et pourtant, très souvent, on se trouve dans la pénible nécessité de refuser des œuvres parce qu'il n'y a pas assez de bras pour travailler. D'où vient le mal? Est-ce que Dieu, qui veille sur les passereaux et qui compte les cheveux de notre tête, aurait oublié que nous valons beaucoup plus que des passereaux? (Matth., X, 29, 30, 31.) Et le Seigneur, qui veut le salut de tous (I Tim., II, 4), n'aurait-il pas préparé assez de vocations pour subvenir aux différents besoins de son Église?

Ce serait blasphémer que de le prétendre. Mais alors comment résoudre le problème? Nous l'avons déjà dit en parlant du mariage, le mal vient des parents qui ne savent plus tremper l'âme de leurs enfants au creuset du devoir, qui voient, sans s'alarmer, disparaître du foyer les fières et mâles vertus des ancêtres, qui laissent s'introduire, à la place, les coutumes d'un monde redevenu païen, qui abdiquent lâchement l'autorité paternelle, qui ne corrigent plus leurs enfants, mais les abandonnent à tous leurs caprices, les élèvent dans la mollesse, et ne réussissent en définitive à faire de leurs filles et de leurs garçons que des poupées et des égoïstes. Par une conséquence inévitable, le mal vient ensuite des enfants qui ont toujours vécu à leur guise, dont l'âme est sans ressort, pour qui l'obéissance est devenue un vain mot et qui ne comprennent même pas ce que c'est qu'un sacrifice. Pourtant, parmi ces enfants, Dieu avait marqué des vocations; dans leurs âmes le baptême avait déposé des germes de vertus, mais l'ivraie a bientôt étouffé le bon grain (Matth., XIII, 25, 26), la vocation a rencontré la pierre d'une passion, les épines de l'ambition, le chemin battu d'une vie frivole (Matth., XIII, 4, 5, 7); et quand le Maître s'est présenté en disant: «Vendez tout et suivez-moi» (Marc X, 21), comme le jeune homme de l'Évangile ils ont lâchement déserté le poste d'honneur où la Providence les appelait, et ils sont allés promener dans le monde leur tristesse (Marc., X, 22), ou grossir le nombre des déclassés, ces membres démis du corps social, qui souffrent et qui font souffrir tout l'organisme. Hélas! pour trouver un peu de métal brillant, on s'impose mille fatigues et on descend dans les entrailles de la

terre ; pour quelques peaux de bêtes, on s'enfonce dans les bois et on affronte les glaces du Nord ; et, pour sauver les âmes rachetées par le sang d'un Dieu, il y a tant d'indifférents !

Pourtant, même parmi ceux qui, selon l'énergique expression du prophète, sont encore assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort (Luc., I, 79), combien n'y en a-t-il pas qui deviendraient des vases d'élection (Act., IX, 15), si un Ananie charitable se trouvait pour leur dire : « Mon frère, le Seigneur Jésus m'a envoyé pour que tu vois et que tu sois rempli du Saint-Esprit. » (Act., IX, 17.)

A preuve de cet avancé, qu'on nous permette un dernier trait que nous avons entendu, quand nous étions enfant, de la bouche d'un vénérable missionnaire du Nord-Ouest :

« J'arrivais un soir, disait-il, bien fatigué, à un campement, et je me disais : « Je vais enfin pouvoir me reposer un peu ». On vint me dire qu'un vieux sauvage se mourait, sous sa tente. C'était un païen, qui n'avait jamais rencontré la robe noire, et qui ne connaissait rien de notre sainte foi.

« Au premier coup d'œil, je vis que la mort approchait et, sans plus tarder, je me mis en devoir de lui apprendre les vérités essentielles afin de pouvoir le baptiser, s'il y avait lieu. Le mourant m'écouta, et à mesure que je lui parlais, sa figure s'animait, et sur ses traits se peignaient l'étonnement et l'admiration. Je lui fis, en peu de mots, l'ineffable récit de l'Incarnation et de la Rédemption. Je lui dis que le Fils du Grand Esprit était descendu du ciel où il était infiniment heureux, et que pour lui, pauvre sauvage, il était mort sur une croix ; je lui fis remarquer que de Dieu à l'homme, il y a plus de distance que de l'homme à une pauvre chenille. Je lui présentai alors le crucifix sur lequel il jeta des regards attendris.

« Le jugeant assez préparé et voyant que la mort approchait, je lui proposai le baptême, en lui en expliquant les effets, et le vieillard accepta avec empressement.

« J'avais accompli les rites sacrés, et, le laissant plongé dans une espèce de stupeur indéfinissable, je me disposais à sortir de la tente, quand le malade me rappela. « Père, dit-il, je suis vieux et je souffre ; j'ai oublié le nom de celui qui m'a tant aimé et qui est mort pour moi. Veux-tu me le répéter encore ? » Tirant de ma ceinture le crucifix, je le lui présentai,

et je prononçai le nom adorable de Jésus-Christ. Et le mourant, rassemblant ses forces, prenant entre ses mains tremblantes le signe du salut, et fixant sur l'image sainte ses yeux noyés de larmes, prononça avec effort ces paroles : « O Jésus-Christ, que je regrette de t'avoir connu si tard ; t'eussé-je connu plus tôt, comme il me semble que je t'aurais aimé ! »

Le missionnaire pleurait, et parmi les enfants et les jeunes gens qui l'écoutaient, plusieurs pleuraient aussi. Quelques-uns sans doute se sont dit, les années l'ont prouvé : « Moi aussi je serai missionnaire. »

Puissent nos jeunes gens se dire également : « Moi aussi je serai prêtre, moi aussi je serai religieux, religieuse, je serai missionnaire ! » ou, au moins, si le ciel ne les a pas marqués du signe sacré de sa prédilection : « Moi aussi, je serai un chrétien véritable, me souvenant toujours que noblesse oblige, et que chrétien veut dire disciple et serviteur de Jésus-Christ ! »

Sera la présente Lettre pastorale lue au prône de nos églises paroissiales, et au chapitre de nos communautés religieuses, les premiers dimanches après sa réception.

Donné à Haileybury, ce vingt-deuxième jour du mois de septembre, mil neuf cent douze, sous notre seing et sceau, et sous le contre-seing de notre secrétaire.

† ELIE-A.,

évêque de Catenna,

vicairé apostolique du Témiscamingue.

Par mandement de Monseigneur,

H. BROSSEAU, ptre,

secrétaire.

Œuvre de la Sainte-Enfance

Quelques faits récents, entre mille, qui font voir l'importance de l'Œuvre de la Sainte-Enfance :

On sait qu'en Chine les parents abandonnent leurs enfants du sexe féminin. Ces enfants abandonnées, jetées à la voirie, sont ramassées par les Sœurs missionnaires, autant qu'il leur est possible, apportées à l'orphelinat, baptisées, soignées, instruites dans la religion catholique.

• Au mois de mai dernier, dit Mgr Fauveau, en faisant la

visite de mon nouveau diocèse de Western, j'ai vu, à plusieurs reprises, des cadavres d'enfants étendus sur les bords des canaux, et des chiens en train de les dévorer.

« Malheureusement, faute de ressources, la plupart de nos orphelinats sont fermés et ces enfants meurent par milliers, parce que nous n'avons pas les moyens de les entretenir.

« Tout cela est très triste, lorsqu'on pense au peu d'argent requis, et au grand bien que ce peu pourrait faire. »

Voici ce que disait à la même époque le R. P. Fraser, chargé avec un seul aide, de la paroisse de Thaichorwfu très populaire :

« Je commence à travailler pour un asile en faveur des enfants trouvés.

« Aussitôt bâti, il sera rempli d'enfants abandonnés par leurs parents.

« Un maître d'école vint de loin me trouver me disant : « Avez-vous besoin de petits enfants ? On est en train là-bas « de noyer beaucoup de petites filles. » Chaque famille est coupable d'infanticides. Lorsque plusieurs petites filles ont été noyées l'une après l'autre, le père dénaturé prend la dernière infortunée, se rend dans les montagnes, où il la brûle vivante pendant la nuit. Il pense qu'en agissant de la sorte, des filles n'oseront plus montrer leur visage dans sa famille.

« Des faits analogues arrivent dans chaque village de ma paroisse qui contient 1.325 villages.

« Chez les autres peuples idolâtres, ce crime se retrouve souvent, mais il est plus répandu en Chine que partout ailleurs.

« En voici une constatation. Le gouverneur d'une des 18 provinces de ce pays — et encore pas la plus grande — calcula que l'holocauste annuel de victimes dans son district s'élève à environ 100.000. »

Or, c'est pour diminuer cet affreux massacre d'innocents, et assurer au plus grand nombre possible l'entrée en paradis, que l'œuvre de la Sainte-Enfance a été établie, et qu'elle en appelle aux grands comme aux petits de tous les pays catholiques.

Vous surtout, chers enfants chrétiens, qui avez eu le bonheur, à votre baptême, d'être revêtus de la robe d'innocence par votre Père céleste, vous voudrez faire le petit sacrifice d'écono-

mettre un sou par mois, pour procurer le même bonheur à vos malheureux petits frères et petites sœurs de ces contrées barbares, qui ne verront jamais s'ouvrir pour eux l'entrée du ciel s'ils ne sont pas baptisés.

Et vous, parents chrétiens, soyez bien convaincus qu'en faisant entrer vos enfants, dès le plus bas âge, dans l'œuvre de la Sainte-Enfance, vous travaillez avant tout à leur plus grand bien pour leur avenir. Vous obtenez par là des mérites devant Dieu pour votre famille. C'est comme un germe fécond que vous y déposez, et qui portera ses fruits en son temps.

Abbé LEPRINCE.

Bibliographie

— LA CONQUÊTE DE L'AIR, par le commandant PAUL RENARD. Brochure in-16. 0 fr. 25. Ancienne Librairie Poussielgue, J. de Gigord, éditeur, 15, rue Cassette, Paris.

Il ne faudrait pas chercher, dans cette plaquette de 30 pages, un traité complet de locomotion aérienne ; l'auteur, dont la compétence n'a pas besoin d'être signalée, s'est simplement proposé de faire connaître au grand public l'état actuel de la question et ce que l'on doit attendre dans l'avenir des progrès de l'aéronautique.

Après un rapide résumé historique, le commandant Renard présente quelques considérations générales sur les trois modes de locomotion possibles à la surface de notre planète : les locomotions terrestre, aquatique et aérienne. Après les avoir comparés sous le rapport de la commodité, de la sécurité, de la capacité de transport et de la vitesse, l'auteur s'étend sur ce dernier point, et fait ressortir le rôle tout à fait spécial et d'importance prépondérante de la vitesse en navigation aérienne. Il indique ensuite les caractères fondamentaux qui distinguent la locomotion aérienne des deux autres, et montre comment, tout en possédant les avantages spéciaux de la locomotion terrestre et de la locomotion aquatique, la locomotion aérienne est exempte des inconvénients qui caractérisent chacune de ses aînées.

Passant du présent à l'avenir, le commandant Renard expo-

se ses idées sur ce que doivent être les routes de l'air et les ports aériens.

Il fait ensuite connaître les conséquences du développement de la navigation aérienne au point de vue des relations internationales, des colonies, des douanes, de la guerre, etc.

En terminant, l'auteur signale le rôle prépondérant de la France dans l'invention et le perfectionnement de la navigation aérienne; et, après avoir fait ressortir l'importance de l'œuvre accomplie par les savants, dont les patientes recherches ont conduit aux merveilleux résultats actuels, il rend un hommage ému à ceux qui ont donné pour la science plus que leurs efforts intellectuels, mais qui lui ont sacrifié leur vie. « Le pays, dit-il pour conclure, dans lequel l'aéronautique a suscité tant d'études scientifiques, tant d'héroïques dévouements, tant d'enthousiasmes de toutes natures, sera récompensé de là part qu'il aura prise à cet événement mondial par la maîtrise incontestée de l'empire de l'air. »

Cette publication vient à son heure. En même temps qu'un exposé clair et synthétique de la plus actuelle des questions scientifiques, le lecteur français y trouvera une réelle satisfaction patriotique et des raisons de raviver sa foi dans les destinées glorieuses de son pays.

— BEATI, PAUL DONCŒUR, S. J. 1 volume in-32, 200 pages, franco, 1 fr. 25.

Ce petit livre sera, nous n'en doutons pas, lu et relu par tous les chrétiens désireux de conformer leur vie aux leçons de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par ceux surtout qui souffrent et qui cherchent le secret de porter avec joie l'épreuve divine.

Composé presque exclusivement de paroles prononcées par Jésus-Christ et dispersées dans les Évangiles, ce livre forme un traité du Bonheur dont Notre-Seigneur lui-même est l'auteur. C'est ce qui en fait la saveur et la force.

Les chrétiens qui aiment l'Évangile en trouveront ici la substance même groupée autour des *Béatitudes*, rendues plus lumineuses par ce commentaire divin; et ceux pour qui l'Évangile est encore un livre inconnu y trouveront certainement le goût du texte sacré et le désir de se familiariser avec lui.

Cours abrégé d'histoire naturelle

à l'usage des Maisons d'éducation

PAR L'ABBÉ V.-A. HUARD

ABRÉGÉ DE ZOOLOGIE.

ABRÉGÉ DE BOTANIQUE.

ABRÉGÉ DE MINÉRALOGIE.

ABRÉGÉ DE GÉOLOGIE.

Ces petits *Abrégés*, illustrés, qui varient d'une cinquantaine à une centaine de pages chacun, sont maintenant en vente, chez M. l'abbé Huard, à l'Archevêché de Québec, au prix de : 25 sous, l'unité ; \$2. 40 la douzaine. — Toutefois, *l'Abrégé de Géologie* ne sera prêt qu'au cours de l'automne. Nous l'annoncerons en temps utile.

En préparant ce « Cours abrégé d'histoire naturelle, » l'auteur s'est proposé : 1° de le rédiger tout d'abord au point de vue du Canada, et en même temps d'après le programme des examens du baccalauréat, pour les collèges classiques ; 2° d'éviter l'appareil trop technique, pour ne pas détourner les jeunes gens de ces sciences naturelles qui sont d'elles-mêmes si attachantes—quand on les présente avec assez de vie et non à l'état d'ossature sèche, aride et compliquée.

Garand & Thibault

Doreurs, Argenteurs et Nickeleurs

308 $\frac{1}{2}$, RUE SAINT-JOSEPH, QUÉBEC — Tél. 4448.

Atelier pour le placage de l'or, de l'argent, du nickel, du cuivre. — Oxydage. — Vieilles argenteries remises à neuf. — Couchettes en cuivre et vieux lustres nettoyés et vernis.

Aussi : argenteries de voitures. — Réparation d'ornements d'église.

Une Spécialité :

OUVRAGE GARANTI.

Une visite est sollicitée.

LIBRAIRIE AUBANEL FRERES

Éditeurs, Imprimeurs de Notre Saint Père le Pape, AVIGNON
(FRANCE).

LE LIVRE DE PIÉTÉ DE LA JEUNE FILLE AU PENSIONNAT ET DANS SA FAMILLE, par l'Auteur des *Paillettes d'Or*. — Ouvrage honoré de la Bénédiction et de plusieurs Brefs de Sa Sainteté, approuvé par un cardinal, plusieurs archevêques et évêques. — Edition de luxe. — DESSINS DE PAUL AVRIL. — Gravure de PANNEMAKER. — 524^e Edition. — Un volume in-16 raisin de 918 pages.

Reliures diverses de \$ 1.50 à 45 cts. — Demander le catalogue spécial.

OUVRAGES FAISANT SUITE AU LIVRE DE PIÉTÉ DE LA JEUNE FILLE :

LA VIE AU PENSIONNAT — Complément du *Livre de Piété de la Jeune Fille*. Par l'Auteur des *Paillettes d'Or*. — Ouvrage approuvé par S. G. Mgr l'Archevêque d'Avignon ; S. G. Mgr l'Archevêque d'Aix ; S. G. Mgr l'Evêque de Nancy et de Toul, et S. G. Mgr l'Evêque d'Evreux. Nouvelle édition, revue et augmentée. — Un beau volume in-16 raisin de xxviii-306 pages. Broché, 63 cts. Demi-reliure amateur, \$ 1.00.

LA VIE APRÈS LE PENSIONNAT. Complément de la *Vie au Pensionnat*, par l'Auteur des *Paillettes d'Or*.

PREMIÈRE PARTIE, *La Jeune Fille et la Famille*. — DEUXIÈME PARTIE, *La Jeune Fille et la Paroisse*. — Ouvrage approuvé par S. G. Mgr l'Archevêque d'Avignon. (Nouvelle édition.) Revue et augmentée. — Un beau volume in-16 raisin de xxii-256 pages. Broché, 50 cts. Reliure percaline, tr. rouge, 95 cts. TROISIÈME PARTIE : *La Jeune fille et le Monde*. — Un beau volume in-16 raisin de xvi-224 pages. Broché, 50 cts. Reliure percaline, tranche rouge, 95 cts. — QUATRIÈME PARTIE, *La Jeune Fille et l'Azénir* (9^{me} édition.) — Un beau volume in-16 raisin de xii-339 pages. Broché, 63 cts. Reliure percaline, tranche rouge, \$ 1.00.

Les quatre parties de *La Vie après le Pensionnat*, 3 beaux volumes, reliure percaline, dans un coffret, \$ 3.00.

L'ENFANT DE DIEU, ou LES SUITES DE NOTRE BAPTÊME, par la RÉVÉRENDE MÈRE MARY LOYOLA, du couvent de M. Barvork (Angleterre). Traduit de l'anglais par J. REYMOND. — Un volume in-16 jésus de xvi-296 pages. Broché, 75 cts. Relié percaline, \$ 1.00.

SOMMAIRE DE LA DOCTRINE CATHOLIQUE, en tableaux synoptiques, pour servir aux instructions paroissiales et aux catéchismes de persévérance, par l'Auteur des *Paillettes d'Or*. Ouvrage honoré d'un Bref de Sa Sainteté, et approuvé par plusieurs cardinaux, archevêques et évêques. — PREMIÈRE PARTIE. I. *Les Commandements de Dieu et de l'Eglise*. II. *Les Conseils évangéliques*. III. *La Conscience*. IV. *Le Pêché*. — Seizième édition. Un volume grand in-16 de xvi-224 pages. Broché, \$ 0.63. Relié percaline, tranche rouge, 88 cts. — DEUXIÈME PARTIE : *Le Symbole des Apôtres*. Quatorzième édition. Un volume grand in-16 de xii-416 pages. Broché, \$ 1.13 cts. Relié percaline, tranche rouge, \$ 1.38. TROISIÈME PARTIE : *La Grâce, la Prière, les Sacrements*. Seizième édition. Un volume grand in-16 de xii-572 pages. Broché, \$ 1.50. Relié percaline, tranche rouge. \$ 1.75.